

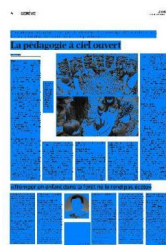
L'éducation en plein air fait des adeptes dans le canton de Genève. Après l'éco-crèche en forêt, les mercredis nature accueillent les enfants déjà scolarisés

La pédagogie à ciel ouvert



Loin des salles de classe et avec un minimum de matériel pédagogique: les trésors de la forêt suffisent à stimuler la créativité des enfants.
ÉRIC ROSET





MAUDE JAQUET

Reportage ▶ Le thermomètre affiche 0° C ce mercredi matin sur le quai 5 de la gare Cornavin. Pas de quoi effrayer la petite troupe bien équipée qui s'apprête à prendre le train direction la réserve naturelle des Chânières, à Aire-la-Ville (GE). Comme tous les mercredis, qu'importe le vent, la pluie ou le froid, les enfants ont rendez-vous avec la forêt. Une pause pour respirer dans leur semaine d'écoliers bien chargée.

Le concept est nouveau à Genève. Depuis septembre, les mercredis nature sont venus étoffer l'offre de pédagogie au vert. On connaissait déjà les éco-crèches: la première, toujours en activité, avait ouvert en 2015 au valon de l'Allondon (notre édition du 19 novembre 2015). Depuis, les premiers bambins ont grandi, et l'envie de proposer une parenthèse en forêt aux 4-8 ans scolarisés a germé dans l'esprit de l'une des éducatrices de la crèche. Sandrine De Giorgi, par ailleurs ambassadrice du projet «Dehors à petits pas» destiné aux enfants des crèches du canton, a cocréé l'association GEducation par la nature, à l'origine des mercredis nature. «Le rythme à l'école est déjà bien soutenu. L'idée de ces demi-journées, c'est d'offrir aux enfants une bouffée d'oxygène et de liberté», motive-t-elle. Aujourd'hui, neuf enfants profitent de ce dispositif, qui pourrait en accueillir jusqu'à quinze.

Encadrement bienveillant

Loin des salles de classe, ce petit monde s'organise autour du canapé forestier. Ce nid de branchages, construit avec les familles à coups de chantiers participatifs, accueille les repas et les moments calmes de la journée. Comme cette minute de pleine présence, qui marque la transition entre l'agitation du trajet et l'arrivée dans la forêt. Petits et grands tendent les bras vers le ciel, yeux fermés, cherchent à savoir si le vent traverse aujourd'hui les feuillages. Une manière de s'imprégner de l'éner-

gie de la nature, murmure l'éducatrice. Parmi les plus jeunes, on trépigne déjà à l'idée de quitter le cocon pour les grands espaces de jeux de la forêt.

«Aux mercredis nature, on propose des activités mais on ne les impose pas, explique Sandrine De Giorgi. Je suis très sensible à l'approche qu'ont les adultes par rapport aux enfants. J'ai envie de leur offrir un encadrement bienveillant, mais qu'ils soient eux-mêmes acteurs de leurs choix.» Aujourd'hui, installée à même le tapis de feuilles automnales, elle propose à ceux qui le désirent d'en apprendre plus sur le renard. D'autres préfèrent s'élaner en courant devant la seconde éducatrice, Catherine Jacobino, pour aller chercher de l'eau à la champignonnière voisine. Pauline, du haut de ses 5 ans, porte fièrement le jerrican encore vide. Elle qui a connu l'éco-crèche de Dardagny avoue «préférer les mercredis nature à l'école». Bien emmitouflée dans des couches polaires successives, mitaines en laine aux mains, dur de dire si ses joues rosies le sont de froid ou de plaisir!

Nature ludique et pédagogue

«Mon enfant vient depuis le début de l'année aux mercredis nature, et je me rends compte à quel point c'est devenu nécessaire pour lui. Même s'il est bien fatigué en fin de journée, il se sent vraiment mieux... et moi aussi», commente une maman. C'est que cette demi-journée est ouverte aux parents qui souhaitent la vivre avec leur progéniture. L'occasion de se rendre compte que le froid qui gagne les adultes ne semble pas déranger les enfants, bien plus actifs. Une pyramide de troncs coupés se transforme en tremplin pour sauts de grenouille, une pente tapissée de feuilles mortes en toboggan naturel... et tant pis pour les habits propres!

Dès l'orée de la forêt passée, les jouets sont consignés dans les sacs à dos. La nature recèle de trésors susceptibles de stimuler la créativité des enfants. «On a besoin de très peu de ma-

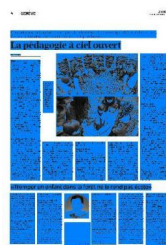
ériel autre que des supports pédagogiques. On compose et on joue uniquement avec les éléments à disposition dans la nature», confirme Sandrine De Giorgi. Plus qu'une aire de jeux, la forêt est aussi l'occasion de multiples apprentissages: «Les enfants intègrent très tôt des connaissances sur la faune et la flore. Ils développent aussi des compétences cognitives et affinent leurs perceptions sensorielles.» Chaque semaine, l'accent est mis sur une compétence particulière: aujourd'hui, on discute des stratégies de survie des animaux durant l'hiver. La semaine prochaine, les enfants s'essayeront à la cuisine sur le feu. Et à la fin de l'année scolaire, tous passeront leur permis couteau, graal de l'apprenti tailleur de bois.

Au-delà des apprentissages en tant que tels, Sandrine De Giorgi insiste sur la nécessité de «cultiver un lien d'attachement entre la forêt et l'enfant». La protection de l'environnement fait partie de l'ADN de l'éducation par la nature. Les enfants apprennent à connaître, respecter et protéger ce qui les entoure. Une sensibilité qui s'accompagne de gestes écologiques intégrés à la routine du rendez-vous forestier: puiser aussi peu d'eau que possible ou utiliser des toilettes sèches relève ici de l'évidence.

Ecole en forêt

Les mercredis nature sont un tremplin vers un projet plus ambitieux: l'ouverture d'une classe en forêt dès la rentrée de septembre 2020. Des écoles en forêt, privées, il en existe déjà à Saint-Gall, à Sion ou encore à Orbe. Consciente que cette offre payante n'est pas accessible à tous, Sandrine De Giorgi planche elle sur un projet pilote en école publique, pour «proposer cette approche à un maximum d'enfants. Aujourd'hui, beaucoup d'entre eux sont en déconnexion avec la nature.»

Son objectif: créer une, puis plusieurs «classes forêt» au sein des établissements publics, en mêlant ses compétences de pédagogie par la na-



ture à celles d'un enseignant volontaire. Travailler sur une alternance entre période de travail à l'intérieur et en plein air, sans pour autant sacrifier les objectifs du Plan d'études romand. «Je suis convaincue que sur la journée de l'enfant, on pourrait répondre de manière rigoureuse aux impératifs scolaires, tout en les liant à des expériences naturalistes concrètes.»

L'école en forêt genevoise en est encore au stade de projet. Demain, les enfants des mercredis nature rejoindront des bancs moins humides et des classes mieux chauffées. Mais en écoutant la petite Pauline expliquer avec aplomb la différence entre hibernation et hivernation, on est prêt à croire que l'école buissonnière a de beaux jours devant elle. |

«Tremper un enfant dans la forêt ne le rend pas écolo»

Ecole en forêt, éco-crèches, ateliers potager... Les initiatives visant à éduquer grâce à la nature fleurissent. Qu'en pense un spécialiste de la pédagogie? Rencontre avec Olivier Maulini, professeur à l'université de Genève et responsable du Laboratoire de recherche innovation-formation-éducation (LIFE) de la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation.

On observe un regain d'intérêt pour les pédagogies par la nature. Effet de mode ou changement de paradigme?

Olivier Maulini: Une mode, peut-être pas, mais il s'agit certainement d'un effet d'époque. Si l'écologie et la sensibilité à l'environnement ne constituent pas des préoccupations nouvelles, on cherche aujourd'hui à établir un rapport à la Terre plus équilibré, moins anthropocentrique.

Quels sont les bienfaits de l'école à ciel ouvert?

Apprendre dans la nature permet aux élèves de développer leur autonomie et leur esprit pratique. Confrontés aux éléments naturels, ils doivent faire preuve de créativité et surmonter leurs peurs. Ce type d'apprentissage crée aussi de la solidarité entre élèves, c'est un excellent exercice de vivre-ensemble. L'école à ciel ouvert sensibilise, bien sûr, à la protection de la nature. Mais il ne suffit pas de tremper un bambin dans la forêt pour qu'il devienne écolo. Il faut toujours coupler les expériences sensibles avec des explications théoriques. Allier liberté et encadrement pédagogique,

«La vision bucolique des instigateurs de



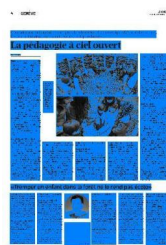
certains projets peut s'avérer assez élitiste»

Olivier Maulini

Rousseau en parlait déjà dans l'*Emile*.

Que peut-on reprocher aux écoles dans la nature? Leurs élèves ont-ils du mal à se plier aux règles sociales?

Non, ces enfants deviennent gé-



néralement des adultes très bien socialisés, dotés de bonnes compétences relationnelles. Je craindrais plutôt que ces nouvelles écoles ne créent des communautés idéales, repliées sur elles-mêmes. La vision bucolique des instigateurs de certains projets peut s'avérer assez élitiste. D'autant que les établissements privés sont souvent onéreux. C'est la fin du monde contre la fin du mois. La conception de l'école révèle les fractures sociales.

C'est-à-dire?

Les parents d'élèves issus de classes populaires ont tendance à afficher un certain scepticisme face aux méthodes alternatives. Ils attendent de l'institution scolaire qu'elle fournisse les savoirs nécessaires à la réussite des examens. La culture du travail et de l'effort est très ancrée chez eux. Les parents plus aisés demandent plutôt à l'école de permettre le développement maximal de leur enfant. C'est-à-dire qu'il s'épanouisse également sur les plans émotionnel, artistique, etc. L'existence de mouvements pour des pédagogies

alternatives montre que l'école ne répond plus aux attentes sociales. Mais il est impossible de plaire à tout le monde. Le développement d'une nébuleuse d'établissements alternatifs pourrait bien faire éclater l'instruction publique qui, bien qu'elle soit critiquée, reste de bonne qualité en Suisse.

Les enseignants qui mettent en place des activités innovantes sont-ils soutenus par l'instruction publique?

Il est compliqué de sortir du cadre aujourd'hui. Nous vivons dans une société du zéro risque, aseptisée. Par ailleurs, les enseignements sont extrêmement standardisés et orientés vers la réussite aux examens de fin de Cycle. L'instruction publique genevoise vit un moment historique: la compétition sociale – donc la compétition scolaire – se durcit. Il faut sortir de ce modèle qui repose sur la prédation. L'école devrait être un sanctuaire dans lequel le fort devrait aider à protéger le faible.

PROPOS RECUEILLIS PAR
MÉLINA FROIDURE